

Migrations en Méditerranée

Camille Schmoll, Hélène Thiollet, C. Wihtol de Wenden (dir.)

CNRS éditions, novembre 2015
380 pages, 24 €

Les hommes ont toujours été mobiles, du «berceau à roulettes» de l'humanité, selon la formule d'Yves Coppens, à notre actualité dramatique, rappelée par la photographie du corps de cet enfant syrien, Aylan, échoué sur une plage turque; un migrant, ainsi que le nomment nombre de journalistes et de politiques, comme pour neutraliser le phénomène, ses causes et ses enjeux; un réfugié, au milieu d'autres femmes et enfants aussi – un réfugié sur cinq – éventuellement demandeurs d'asile; un expatrié, comme ces travailleurs à la recherche d'un emploi, ou de quoi survivre; un clandestin, parmi des «vagues» «d'invasions barbares», dénoncées par les droites notamment extrêmes.

Dépassant les migrations économiques, l'ampleur et l'accélération des récents mouvements de population dans cette «mer au milieu des terres», singulièrement depuis les «hivers arabes», mais depuis également ces «guerres faillies» des Etats-Unis et de leurs alliés aux Proche et Moyen-Orient, bousculent à la fois Etats et opinions publiques. Les troubles politiques dans une Libye éclatée, dans un Afghanistan déstructuré, dans une Erythrée tyrannisée, la guerre civile en Syrie ou les interventions militaires dans ce pays, mais encore en Irak ou au Yémen, comme la fracture Nord-Sud expliquent ces crises migratoires. Le défi touche à l'accueil de d'ores et déjà six cent cinquante mille personnes pour les dix premiers mois de l'année 2015, mais encore à la sauvegarde de leur vie – plus de deux mille morts au cours du premier semestre 2015.

On aura saisi tout l'intérêt de ce travail scientifique à forte tonalité interdisciplinaire, réunissant et



confrontant anthropologues, géographes, politistes, démographes, sociologues. Les études depuis la chute du Mur mais surtout depuis une décennie interrogent des dynamiques de population et des voies terrestres et maritimes, des organisations régionales (l'UE et son agence Frontex) ou internationales (l'ONU et particulièrement le HCR), des sociétés et donc des identités entre rejet et ouverture, des pratiques (les types de trafic, les modalités de contrôle), des temps (les postcolonialismes), des lieux (dont les «hotspots»), des lignes de fractures et des espaces de rapprochement et d'échanges. Cet ensemble multipliant études de cas comme approches transversales – on aurait cependant aimé des mises au point sur les effets de cette crise sur le Liban et sur la Grèce –, sur une région devenue un «système migratoire», peut être un instrument pour tous les citoyens voulant comprendre et faire comprendre.

Emmanuel Naquet,
coresponsable
du groupe de travail LDH
«Mémoires, histoire, archives»



Pour résister

Alain Chouraqui
Cherche-midi éditions, mai 2015
189 pages, 16,90 €

Le camp des Milles est une ancienne tuilerie près d'Aix-en-Provence, devenue en septembre 1939 camp d'internement de ressortissants allemands et autrichiens, puis, en 1940, d'anciens combattants des Brigades internationales. Il devint, en 1942, un camp de regroupement de Juifs étrangers de la zone Sud, dont plus de deux mille furent envoyés à Auschwitz via Drancy. Au total, dix mille personnes transitèrent par le camp de 1939 à sa fermeture en décembre 1942. C'est, aujourd'hui, le seul camp d'internement et de déportation intact sur le territoire français. Inauguré en septembre 2012 comme Site-

Mémorial, son parcours comporte trois volets: historique, mémoriel, avec la visite de l'ensemble des lieux, et réflexif.

C'est ce troisième volet que reprend ce livre, fruit du travail d'une équipe pluridisciplinaire et à destination des jeunes, mais pas seulement. Fondé sur l'idée que «l'expérience du pire est un repère éducatif fondamental», il se veut un outil pour l'avenir. De la mémoire-révérence, on passe à la mémoire-référence: comment cela a-t-il été possible, comment peut-on agir? Centrée sur la Shoah, l'étude est élargie aux génocides des Arméniens, des Tziganes et des Tutsis.

Trois thèmes sont abordés: le premier est le terreau des stéréotypes et préjugés, que la démocratie s'efforce de surmonter. Deuxième thème, le résistant engrenage menant une minorité agissante à instaurer un régime autoritaire qui organise puis étend les persécutions. Le troisième thème, le plus attendu, pose la question du «choix incontournable de chacun», ou comment «un homme ordinaire peut devenir bourreau ou complice». Ce qu'ont montré plusieurs expériences scientifiques in vitro depuis 1951: la soumission aveugle à l'autorité, la déresponsabilisation, la passivité, le conformisme envers le groupe font le lit de la barbarie. Mais aussi bien, l'ouvrage montre, exemples concrets à l'appui, puisés dans l'histoire de la Shoah comme dans les cas arménien et rwandais, qu'il y a «mille manières de ne pas laisser faire».

Un livre riche, qui appelle à la responsabilité et la conscience personnelles.

Alain Monchablon,
membre du comité
de rédaction d'H&L